FEUILLETON DU 6 MAI 1903. — N° 464

Les Trois Mousquetaires

par

Alexandre DUMAS

TROISIEME PARTIE

Le Vicomte de Bragelonne

XXXIX

Du Havre à Paris

— Monsieur ! monsieur ! s'écria de Wardes, prenez garde ! Si vous ne me rendez pas raison sur-le-champ, tous les moyens me seront bons pour me venger !

— Oh ! oh ! monsieur, fit Buckingham en apparaissant tout-à-coup sur le théâtre de la scène, voilà une menace qui frise l'assassinat, et qui par conséquent est d'assez mauvais goût pour un gentilhomme.

— Vous dites, monsieur le duc ? dit de Wardes en se retournant.

— Je dis que vous venez de prononcer des paroles qui sonnent mal à mes oreilles anglaises.

— Eh bien ! monsieur, si ce que vous dites est vrai, s'écria de Wardes exaspéré, tant mieux, *je trouverai au moins en vous un* homme qui ne me glissera pas entre les doigts. Prenez donc mes paroles comme vous l'entendrez.

— *Je les prends comme il faut*, monsieur, répondit Buckingham avec ce ton hautain qui lui était particulier, et qui donnait même dans la conversation ordinaire le ton de défi à ce qu'il disait ; M. de Bragelonne est mon ami, vous insultez M de Bragelonne, vous me rendrez raison de cette insulte.

De Wardes jeta un regard sur Bragelonne qui, fidèle à son rôle, demeurait calme et froid, même devant le défi du duc.

— Et d'abord, il paraît que je n'insulte pas M de Bragelonne, puisque M. de Bragelonne, qui a une épée au côté, ne se regarde pas comme insulté.

— Mais enfin, vous insultez quelqu'un ?

— Oui, j'insulte M. d'Artagnan, reprit de Wardes, qui avait remarqué que ce nom était le seul aiguillon avec lequel il pût éveiller la colère de Raoul.

— Alors, dit Buckingham, c'est autre chose.

— N'est-ce pas ? dit de Wardes ; c'est donc *aux amis de M. d'Artagnan de le défendre.*

— Je suis tout à fait de votre avis, monsieur, répondit l'Anglais, qui avait retrouvé tout son flegme ; pour M. de Bragelonne offensé, je ne pouvais raisonnablement prendre le parti de M. de Bragelonne, puisqu'il est là ; mais dès qu'il est question de M. d'Artagnan...

— Vous me laissez la place, n'est-ce pas, monsieur ? dit de Wardes.

— Non pas, au contraire, je dégaine, dit Buckingham en tirant son épée du fourreau ; car si M. d'Artagnan a offensé Monsieur votre père, il a rendu, ou du moins tenté de rendre un grand service au mien.

De Wardes fit un mouvement de stupeur.

— M. d'Artagnan, poursuivit Buckingham, est le plus galant gentilhomme que je connaisse. Je serai donc enchanté, lui ayant des obligations personnelles, de vous les payer à vous d'un coup d'épée.

Et en même temps Buckingham tira gracieusement son épée, salua Raoul et se mit en garde.

De Wardes fit un pas pour croiser le fer.

— Là, là, messieurs, dit Raoul en s'avançant *et en posant à son tour son épée nue* entre les combattants, tout cela ne vaut pas la peine qu'on s'égorge presque aux yeux de la princesse. M. de Wardes dit du mal de M. d'Artagnan, mais il ne connaît même pas M. d'Artagnan.

— Oh ! oh ! fit de Wardes, en grinçant des dents et en abaissant la pointe de son épée sur le bout de sa botte ; vous dites que moi je ne connais pas M. d'Artagnan ?

— Eh ! non, vous ne le connaissez pas, reprit froidement Raoul et même vous ignorez où il est.

— Moi ! j'ignore où il est ?

— Sans doute, il faut bien que cela soit ainsi, puisque vous cherchez à sous propos querelle à des étrangers, au lieu d'aller trouver *M. d'Artagnan où il est.*

De Wardes pâlit.

— Eh bien ! je vais vous le dire, moi, monsieur, où il est, continua Raoul, M. d'Artagnan est à Paris ; il loge au Louvre quand il est de service, rue des Lombards quand il ne l'est pas. M. d'Artagnan est parfaitement trouvable à l'un ou l'autre de ces deux domiciles ; donc, ayant tous les griefs que vous avez contre lui, vous n'êtes point galant homme en ne l'allant pas quérir, pour qu'il vous donne la satisfaction que vous semblez demander à tout le monde, excepté à lui.

De Wardes essuya son front ruisselant de sueur.

— Fi ! Monsieur de Wardes, continua Raoul, *il ne sied point d'être ainsi ferrailleur* quand nous avons des édits contre les duels. Songez-y, le roi nous en voudrait de notre désobéissance, surtout dans un pareil moment, et *le roi aurait raison.*

— Excuses ! murmura de Wardes, prétextes !

— Allons donc ! reprit Raoul, vous dites là des billevesées, mon cher monsieur de Wardes ; vous savez bien que M. le duc de Buckingham est un galant homme qui a tiré l'épée dix fois et se battra bien onze. Il porte un nom qui oblige, que diable ! Quant à moi, n'est-ce pas, vous savez bien que je me bats aussi. Je me suis battu à Sens, à Bleneau, aux Dunes, en avant des canonniers, à cent pas en avant de la ligne, tandis que vous, par parenthèse, vous étiez à cent pas en arrière. Il est vrai que là-bas il y avait beaucoup trop de monde pour que l'on vît votre bravoure, c'est pourquoi vous la cachiez ; mais ici ce serait un spectacle, un scandale ; vous voulez faire parler de vous, n'importe de quelle façon. Eh bien ! ne comptez pas sur moi, monsieur de Wardes, pour vous aider dans ce projet, je ne vous donnerai pas ce plaisir.

— Ceci est plein de raison, dit Buckingham en rengainant son épée, et je vous demande pardon, monsieur de Bragelonne, de m'être laissé entraîner à un premier mouvement.

Mais, au contraire, de Wardes furieux fit un bond en avant et, l'épée haute, menaça Raoul, qui n'eut que le temps d'arriver à une parade de quarte.

— Eh ! monsieur, dit tranquillement Bragelonne, prenez donc garde, vous allez m'éborgner.

— Mais vous ne voulez pas vous battre ! s'écria M. de Wardes.

— Non, pas pour le moment ; mais voilà ce que je vous promets aussitôt notre arrivée à Paris : je vous mènerai à M. d'Artagnan, auquel vous conterez les griefs que vous pourrez avoir contre lui. M. d'Artagnan demandera au roi la permission de vous allonger un coup d'épée. Le roi la lui accordera, *et le coup d'épée reçu, eh bien ! mon cher* monsieur de Wardes, vous considérerez d'un œil plus calme les préceptes de l'Evangile qui commandent l'oubli des injures.

— Ah ! s'écria de Wardes, furieux de ce *sang-froid, on voit bien que vous êtes à moitié bâtard*, monsieur de Bragelonne !

Raoul devint pâle comme le col de sa chemise ; son œil lança un éclair qui fit reculer de Wardes.

Buckingham lui-même en fut ébloui et se jeta entre les deux adversaires, qu'il s'attendait à voir se précipiter l'un sur l'autre.

De Wardes avait réservé cette injure pour la dernière ; il serrait convulsivement son épée et attendait le choc.

—Vous avez raison, monsieur, dit Raoul en faisant un violent effort sur lui-même, je ne connais pas le nom de mon père ; mais je sais trop combien M. le comte de la Fère est homme de bien et d'honneur, pour craindre un seul instant, comme vous semblez le dire, qu'il y ait une tache sur ma naissance. Cette ignorance où je suis du nom de ma mère est donc seulement pour moi un malheur et non un opprobre. Or, vous manquez de loyauté, monsieur ; vous manquez de courtoisie en me reprochant un malheur. N'importe, l'insulte existe, et cette fois, je me tiens pour insulté ! Donc, c'est chose convenue, après avoir vidé votre querelle avec M. d'Artagnan, vous aurez affaire à moi, s'il vous plaît.

— Oh ! oh ! répondit de Wardes avec un sourire amer, j'admire votre prudence, monsieur ; tout à l'heure vous me promettiez un coup d'épée de M. d'Artagnan, et c'est après ce coup d'épée déjà reçu par moi que vous m'offrez le vôtre.

— Ne vous inquiétez point, répondit Raoul avec une sourde colère, M. d'Artagnan est un habile homme en fait d'armes, et je lui demanderai cette grâce qu'il fasse pour vous ce qu'il a fait pour monsieur votre père, c'est-à-dire qu'il ne vous tue pas tout à fait, afin qu'il me laisse le plaisir, quand vous serez guéri, de vous tuer sérieusement, car vous êtes un méchant cœur, monsieur de Wardes, et l'on ne saurait, en vérité, prendre trop de précautions contre vous.

— Monsieur, j'en prendrai contre vous-même, dit de Wardes, soyez tranquille.

— Monsieur, fit Buckingham, permettez-moi de traduire vos paroles par un conseil que je vais donner à M. de Bragelonne : Monsieur de Bragelonne, portez une cuirasse.

De Wardes serra les poings.

— Ah ! je comprends, dit-il, *ces messieurs* attendent le moment où ils auront pris cette précaution pour se mesurer contre moi.

— Allons ! monsieur, dit Raoul, puisque vous le voulez absolument, finissons-en.

Et il fit un pas vers de Wardes en étendant son épée.

— Que faites-vous ? demanda Buckingham.

— Soyez tranquille, dit Raoul, ce ne sera pas long.

De Wardes tomba en garde ; les fers se croisèrent.

De Wardes s'élança avec une telle précipitation sur Raoul qu'il fut au premier froissement de fer évident pour Buckingham que Raoul ménageait son adversaire.

Buckingham recula d'un pas et regarda la lutte.

Raoul était calme comme s'il eût joué avec un fleuret, au lieu de jouer avec une épée, il dégagea son arme engagée jusqu'à la poignée en faisant un pas de retraite, para avec des contres les trois ou quatre coups que lui porta de Wardes, puis, sur une menace en quarte basse que de Wardes para par le cercle, il lia l'épée et l'envoya à vingt pas de l'autre côté de la barrière.

Puis, comme de Wardes demeurait désarmé et étourdi, Raoul remit son épée au fourreau, le saisit au collet et à la ceinture, et le jeta de l'autre côté de la barrière, frémissant et hurlant de rage.

(A suivre.)

prenez des PILULES SOMER

ELLES GUÉRISSENT TOUJOURS !

Les Pilules du Dr Somer constituent un remède facile, prompt et certain contre le *Manque d'appétit*, les *Mauvaises digestions*, les *Aigreurs*, *Pituites*, *Renvois*, la *Gastrite*, la *Constipation*, l'*Echauffement* la *Bile* et les *Glaires*, les *Névralgies*, les *Rhumatismes*, la *Faiblesse*, etc.

Vingt ans de succès ininterrompu ont prouvé leur merveilleuse efficacité.

Les *Pilules du Dr Somer* se vendent dans toutes les bonnes pharmacies 2 fr. l'étui contenant les pilules et le mode d'emploi. Si vous n'en trouvez pas chez votre pharmacien ou si l'on vous offre un autre produit soi-disant semblable, n'hésitez pas pour assurer votre guérison, envoyez 2 fr. en mandat ou timbres-poste à M. Ach. DEROUBAIX, pharmacien, à Roubaix (Nord), (ancienne maison Boyaval, dépositaire général, qui vous adressera immédiatement franco un étui des véritables *Pilules du Dr Somer*.

PARAIT LE JEUDI — 15 CENT.

LE GLOBE TROTTER

Le plus grand, le plus beau journal de Voyages, Aventures, Explorations, etc.

PUBLIE

LORD CRÉSUS

Grand Roman inédit

PAR G. DE BEAUREGARD & HENRY DE GORSSE

Magnifiques illustrations par LOUIS TINAYRE

Pour recevoir *FRANCO* un NUMÉRO SPÉCIMEN, envoyez votre carte de visite sous bande à 1 cent., à l'Administration, 14, Cloître St-Honoré, PARIS-1er.

Blennorrhagie-Ecoulements

Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubèbe, santal, etc.) ni d'injections à quelque base médicamenteuse qu'elles soient avant d'avoir pris pendant dix jours au moins la **Poudre antiphlogistique** du **Docteur MERLIER.** — PRIX : 2 fr.

PHARMACIE MERLIER, 148, Rue de Lannoy

ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 h. à 3 h.
Vaccination le dimanche

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE

Fondée le 1er Juin 1895

Directeur : J. DEVOGELE, Propriétaire et Fondateur

Rue Ampère, 63,

CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

Aucune Société de Prévoyance, d'Assurance ou Société de mutualité quelconque ne peut rivaliser avec la CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE.

Il n'y a pas d'avantages plus grands dans l'univers.

Avoir, tous les deux mois, la chance de gagner 7.500 ou 5.000 fr., avec 2 fr. 50 parmois, en restant toujours propriétaire des sommes versées.

Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demander les Statuts, ou envoyer nom et adresse à M. J. DEVOGELE, rue Ampère, 63, à Canteleu-Lambersart, près Lille, accompagnés de 2 fr. 50 en timbres ou mandat.

"LE CONSERVATEUR" Cie D'ASSURANCES MUTUELLES SUR LA VIE autorisée par ordonnance du 2 août 1844

DOTATION DES ENFANTS

PLACEMENT AVANTAGEUX

et de toute sécurité

Rendement annuel 6 à 10 0/0 DES CAPITAUX VERSES Siège social : 18, Faubourg Poissonnière, PARIS

CHEMINS DE FER PORTATIFS

Brevetés S. G. D. G.

VOIES REVÊES EN DÉCOUVERTE AMÉLIORÉE de 0m40 à 0m75 d'ÉCARTEMENT

MATÉRIEL SPÉCIAL pour TRAVAUX PUBLICS, INDUSTRIES DIVERSES, EXPLOITATIONS AGRICOLES construits par les ÉTABLISSEMENTS DECAUVILLE AINÉ

Société Anonyme — Capital : 7.050.000 francs — SIÈGE SOCIAL : 13, Boul. Batignolles, Paris

ATELIERS de PETIT-BOURG (Seine-et-Oise) FRANCE

Soulèvement Nouvelle

BASCULES, GRUES, PONTS, Charpentes Métalliques, Voitures automobiles, MOTEURS ROTATIFS À VAPEUR (Syst. Filtz), ÉLECTRICITÉ INDUSTRIELLE

MATÉRIEL A VOIE DE 1m SPÉCIAL POUR Chemins de Fer départementaux

RAILS et Accessoires, LOCOMOTIVES jusqu'à 24 tonnes, WAGONS A VOYAGEURS et MARCHANDISES

DECAUVILLE

• ENVOI FRANCO du CATALOGUE sur demande adressée aux Établissements DECAUVILLE Aîné à Petit-Bourg (Seine-et-Oise).

ON PEUT VISITER les ATELIERS, les Mardi et Vendredi. Descendre à la gare de Corbeil où un tramway à voie de 0m60 attend les visiteurs.

ACCIDENTS DE CHEMIN DE FER

Voyageurs ! Assurez-vous à la Société nationale d'assurances à primes fixes et UNIQUES LE VOYAGE, Place Lafayette, 108, Paris

Mensuelles ou trimestrielles — Ne rien payer si vous survivez — Ne rien payer si vous survivez — Ne rien payer si vous survivez

Une Prime Unique et Modique vous assure Contre tout risque de mort accidentelle pendant un certain temps ou votre vie entière, sans aucun risque pour vous, sans aucun risque pour vous, sans aucun risque pour vous

Un Capital Considérable vous sera payé en cas d'accident mortel ou d'infirmité permanente, quelle que soit votre profession, quelle que soit votre profession, quelle que soit votre profession

Un Capital Considérable vous sera payé en cas d'accident mortel ou d'infirmité permanente, quelle que soit votre profession, quelle que soit votre profession, quelle que soit votre profession

CENT FRANCS et CENT MILLE F. Un capital considérable vous sera payé en cas d'accident mortel ou d'infirmité permanente, quelle que soit votre profession, quelle que soit votre profession, quelle que soit votre profession

Un Capital